

## RAPPORT DE PRESSE

# Iphigénie à Pointe-aux

Une création du collectif Les Stations sordides et du Théâtre Catapulte



Présenté du 1<sup>er</sup> au 19 octobre 2024

À la salle intime du Théâtre Prospero

**CATAPULTE**

SOURCE : OLGA CLAING  
[OLGACLAING.COM](http://OLGACLAING.COM) | [aglo@sympatico.ca](mailto:aglo@sympatico.ca) | 514 527-7495

## Calendrier Théâtre Automne 2024

Philippe Cyr poursuit sa trajectoire radicale et accueille *Iphigénie à Pointe-aux*, de Gary Owen, qui dépeint une révoltée qui questionne l'effondrement du filet social, le sacrifice des moins nantis.



1er au 19 octobre

### **Iphigénie à Point-aux**

Prospéro

Iphigénie – Effie pour les intimes – est une vingtenaire fouguese et mal en point. Le genre de fille qu'on se permet de juger. Avec une fierté d'effrontée, dans sa langue décapante, Effie partage avec nous son intimité et ses moments de grâce, de même que sa difficulté à se faire une place dans ce monde. Entourée de Kev, baise régulière qu'elle méprise, de Léa, sa coloc à l'influence discutable, et de sa grand-mère qui tente tant bien que mal de l'aider, Effie est prise dans un cycle de misère.

[Consultez la page du théâtre](#)



[https://plus.lapresse.ca/screens/5c9d9fc5-66f4-496b-8155-1f46080541ca\\_7C\\_0.html?utm\\_content=email&utm\\_source=lpp&utm\\_medium=referral&utm\\_campaign=internal+share](https://plus.lapresse.ca/screens/5c9d9fc5-66f4-496b-8155-1f46080541ca_7C_0.html?utm_content=email&utm_source=lpp&utm_medium=referral&utm_campaign=internal+share)

24 septembre 2024 | Stéphanie Morin- Échos de scène

## À ne pas manquer

# *IPHIGÉNIE À POINTE-AUX*

Inspirée du personnage de la mythologie grecque, l'iphigénie dont il est question ici est une vingtenaire effrontée, combative et révoltée qui cherche en vain sa place dans le monde. Coincée dans un cycle de misère, elle est de celles qu'on se permet de juger... Mais « Effie », comme la surnomment ses amis, est surtout un véhicule idéal pour s'interroger sur la lutte des classes, l'austérité et l'effondrement du filet social dans nos sociétés. Écrit par le Gallois Gary Owen et adapté par Alice Tixidre, ce texte place l'action au cœur de Montréal. Isabelle Bartkowiak signe la mise en scène.

**Dans la salle intime du Prospero, du 1<sup>er</sup> au 19 octobre**

— Stéphanie Morin, *La Presse*

## Cette Iphigénie ne sera pas sacrifiée

Dans quelques jours, l'équipe d'*Iphigénie à Pointe-aux* vivra la première de son spectacle, le 1<sup>er</sup> octobre, au théâtre Prospero. Un an, presque jour pour jour, après avoir annulé les 15 représentations d'abord prévues en 2023, parce que les fonds publics pour la production avaient été refusés. Aujourd'hui, où en sont les créatrices, Isabelle Bartkowiak et Alice Tixidre ? Le Devoir est retourné leur parler. Et a pu constater, dans la fébrilité des dernières représentations, que cette Iphigénie-là ne sera pas sacrifiée, et qu'elle vivra.



Photo: Valérien Mazataud Le Devoir Alice Tixidre et Isabelle Bartkowiak, les créatrices de la pièce «Iphigénie à Pointe-aux»

L'an dernier, devant les refus du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) et du Conseil des arts du Canada (CAC) à leurs demandes de subventions, la metteuse en scène Isabelle Bartkowiak et la traductrice Alice Tixidre se retrouvaient avec un budget de 5000 \$ pour faire leur spectacle. Un budget constitué de la seule subvention du Conseil des arts de Montréal (CAM).

Ces créatrices de la relève, malgré l'importance pour elles de faire leurs griffes sur scène, avaient choisi de reporter les représentations. C'était leur manière de refuser d'être prises dans l'engrenage de la pauvreté artistique volontaire, et de « l'épuisement programmé » qui en découle, selon M<sup>me</sup> Bartkowiak.

Avec un délai d'un an de plus, elles ont pu présenter de nouvelles demandes de subventions. « On a tout eu : le CALQ et le CAC s'ajoutent au CAM », expose la metteuse en scène.

« Là, on arrive à faire une œuvre qui est à des années-lumière de ce qu'on aurait pu faire seulement avec 5000 \$, si on avait choisi d'emmenner le show tout de même sur scène en 2023. »

« On est vraiment fières du résultat, je pense qu'on tient un beau morceau », poursuit M<sup>me</sup> Bartkowiak. « Et ça donne vraiment de meilleures conditions de travail aux interprètes », qui recevront 200 \$ par représentation, et 20 \$ pour chaque heure de répétition.

« C'est pas le gros lot, mais c'est dans les normes de l'industrie », ajoute-t-elle. « Reste qu'on a passé la moitié de l'année à stresser, à se demander si on allait avoir ou non les sous. Et on s'entend : personne ne roule sur l'or dans cette production. »

Les négociations font encore partie du nouveau budget. « On est passés à quatre interprètes, sur les cinq qu'on avait imaginés — aussi parce que, dans la petite salle du Prospero, qui accueille 40 spectateurs, c'est déjà beaucoup d'actrices. »

Le spectacle se fait désormais en coproduction avec le Théâtre Catapulte d'Ottawa, dont M<sup>me</sup> Bartkowiak est devenue entre-temps directrice artistique. « Ça veut dire qu'on emmène des interprètes d'Ottawa, qu'on change certains concepteurs, mais aussi qu'on rajoute des dépenses de déplacements et d'hébergement. »



Photo: Valérian Mazataud Le Devoir

Isabelle Bartkowiak et Alice Tixidre avaient dû annuler les 15 représentations prévues en 2023, parce que les fonds publics pour la production avaient été refusés.

### Charité bien ordonnée...

Et vous, Alice et Isabelle, avez-vous de meilleures conditions de travail ? Regards contrits, croisés. Isabelle : « Je suis la directrice artistique. J'ai fait le compromis cette année d'amener la production à la Catapulte, et ça veut dire que je fais plus d'heures que prévu et que je me rajoute des tâches. Mais comme c'est moi qui suis la boss, on dirait que je trouve ça correct. »

Elle assume aussi la scénographie, sans cachet supplémentaire. Alice : « Même logique pour moi : on a fusionné des rôles, je fais la traduction et l'adaptation, alors que, normalement, ce ne serait pas pour un seul cachet. Oui, on gruge à droite à gauche sur notre revenu d'artiste. »

« On ne pensait pas que notre prise de parole aurait autant d'impact. Et il faut savoir qu'il y a en ce moment des "shows" qui roulent dont les artisans ne sont pas payés. Nous, on a choisi de dire tout haut ce qu'on vivait.

– Alice Tixidre

« Je veux aussi parler de toutes les heures de travail, des laboratoires de recherche qui ont été faits en amont, par le passé, qui n'ont jamais été rémunérés et qui ne le seront pas », ajoute la metteuse en scène.

« J'avais réussi à payer les interprètes 30 heures, alors qu'elles en avaient travaillé 40 ou 50. Moi, j'ai été payée zéro pour ce bout-là. Le premier labo pour lequel j'ai eu une paie comme metteuse en scène, c'est en 2021, pour une vingtaine d'heures, alors que j'ai dû en travailler une centaine. C'est plate, mais c'est le passé. »

### **Paroles d'argent**

Un an plus tard, les deux créatrices regrettent-elles d'avoir pris la parole publiquement ? Absolument pas. « Les réactions ont été très positives, aussi parce qu'on nommait une réalité vécue par plusieurs, dont on ne parle que très peu », souligne M<sup>me</sup> Bartkowiak.

« On ne pensait pas que notre prise de parole aurait autant d'impact », poursuit Alice Tixidre. « Et il faut savoir qu'il y a en ce moment des shows qui roulent dont les artisans ne sont pas payés. Nous, on a choisi de dire tout haut ce qu'on vivait. »

« Hé, justement, renchérit la metteuse en scène, j'ai fait de l'Amigo Express entre Ottawa et Montréal avec un metteur en scène, qui travaille depuis 20 ans, qui n'a pas eu ses subventions, et qui a choisi, lui, au lieu d'annuler son show, de retirer ses REER pour payer son équipe... » Et qui n'en parle pas.

Peut-être aussi parce que demeure un malaise pour Isabelle Bartkowiak. « J'aurais vraiment préféré que mon nom paraisse dans les journaux dans des critiques dithyrambiques de mes shows », admet la metteuse en scène. « Pas parce que je dis tout haut que mes subventions n'ont pas été acceptées. »

« Je suis une artiste professionnelle depuis déjà quelques années. Je suis sélectionnée pour faire des mises en scène dans des théâtres où il y a beaucoup, beaucoup de compétition. Malgré ça, je n'arrive pas à avoir les sous pour faire des œuvres, et je me retrouve à parler publiquement du manque de financement des arts plutôt que de mon travail. »

« C'est difficile de ne pas sentir un effacement artistique, un désaveu de reconnaissance de ma pratique. »

« Surtout, poursuit-elle, je retiens qu'un refus de subventions, ça ne veut pas dire qu'on n'est pas de bons artistes. Ça veut juste dire qu'il n'y a pas assez de sous présentement au Québec et au Canada pour soutenir la carrière de tous les bons artistes. »

« Nous, renchérit la traductrice, on sait que, l'an dernier, on a voulu reporter plutôt qu'annuler parce qu'on trouvait que ce qu'on avait, en répétition, c'était vraiment bon. On a hâte de montrer notre spectacle. »

### **Iphigénie à Pointe-aux**

Texte de Gary Owen, traduit et adapté par Alice Tixidre. Mise en scène : Isabelle Bartkowiak, avec Katherine Céré, Virginie Charland, Cassandre Mentor et Caroline Tosti. Au théâtre Prospero, du 1er au 19 octobre.

## Iphigénie à Pointe-aux : l'héroïne contemporaine

Mardi soir, au Théâtre Prospero, j'ai pu aller voir la création *Iphigénie à Pointe-aux*, issue du collectif Les Stations sordides et du Théâtre Catapulte. J'ai été agréablement surprise par cette pièce qui m'a charmée du début à la fin! La mise en scène, ainsi que la scénographie, sont signées Isabelle Bartkowiak, alors que la traduction est effectuée par Alice Tixidre.



Dans cette adaptation québécoise de la pièce de Gary Owen, on suit Effie, personnage effronté et poignant représenté par un chœur de quatre femmes. En référence à l'héroïne grecque Iphigénie, Effie est remplie de force, de courage et de résilience. Elle représente une combattante qui dénonce la lutte des classes en persistant dans un monde précaire, tout en étant marginalisée et solitaire. À travers son histoire et son intimité, elle nous fait voir les failles de la société en nous emmenant avec elle dans son quotidien chaotique.

### En toute simplicité

J'ai été envoutée par la simplicité de la pièce et par le texte brillamment écrit. Le langage cru du personnage, ainsi que ses propos directs, vrais, ne peuvent faire autrement que nous faire rire! On s'attache automatiquement à cette femme fouguese, arrogante mais authentique, et on arrive à se mettre à sa place. Le jeu des comédiennes était rafraichissant, hilarant et bien exécuté. Rempli de nuances, les quatre femmes avaient leur propre unicité en plus de créer un tout, une cohésion. Leur façon d'interpréter les personnages secondaires nous laissait entrevoir immédiatement les personnalités ignorantes et insignifiantes de l'entourage d'Effie. En fait, c'est ce qu'elles nous laissaient croire, par un jeu presque clownesque!



J'ai été envoutée par la simplicité de la pièce et par le texte brillamment écrit. Le langage cru du personnage, ainsi que ses propos directs, vrais, ne peuvent faire autrement que nous faire rire! On s'attache automatiquement à cette femme fougueuse, arrogante mais authentique, et on arrive à se mettre à sa place. Le jeu des comédiennes était rafraichissant, hilarant et bien exécuté. Rempli de nuances, les quatre femmes avaient leur propre unicité en plus de créer un tout, une cohésion. Leur façon

d'interpréter les personnages secondaires nous laissait entrevoir immédiatement les personnalités ignorantes et insignifiantes de l'entourage d'Effie. En fait, c'est ce qu'elles nous laissaient croire, par un jeu presque clownesque!

### **Un manque d'éclat**

Mon seul bémol à la pièce est la scénographie et quelques choix de mise en scène. Bien que j'ai apprécié la simplicité de l'univers et du texte, j'ai trouvé que les décors manquaient de profondeur et de recherche. Mis à part un divan, un palmier en plastique et deux petits cerfs, la scène était pas mal vide! Il faut dire que l'équipe a connu l'an dernier des difficultés de subventions et avait dû annuler leurs représentations, faute de financement. En parlant du symbole du cerf, présent également par un tatouage d'Effie, il aurait pu être un peu plus exploité et approfondi. Bref, la scénographie peut concorder avec les propos de la pièce et avec l'univers précaire de la protagoniste, mais j'aurais aimé un élément visuel un peu plus attirant. Les éclairages étaient plutôt saccadés et étaient encore une fois un peu fades.

Aussi, les transitions entre les scènes m'ont un peu déçue, puisqu'elles m'étaient incompréhensibles la majeure partie du temps et n'ont fait sens qu'à la fin de la pièce. À chaque fois, c'était la même chorégraphie; un mouvement du fauteuil et les comédiennes qui semblaient simuler une « explosion » au ralenti, de manière un peu hachée, manquant de fluidité et d'intérêt, à mon avis.

Reste qu'avec ces choix plutôt minimalistes, nous pouvions nous concentrer pleinement sur le jeu des comédiennes, sur l'histoire captivante et sur le texte qui en valaient clairement la chandelle! Je conseille vivement d'aller voir *Iphigénie à Pointe-aux*, j'y ai passé un très bon moment!



[La pièce est présentée dans la salle intime du Théâtre Prospero jusqu'au 19 octobre 2024. Pour des billets, c'est par ici.](#)

*Crédit photos : David Wong*



## Iphigénie à Pointe-aux

Théâtre Prospero présente, jusqu'au 19 octobre, Iphigénie à Pointe-aux, une œuvre du collectif Les Stations sordides et du Théâtre Catapulte, mise en scène et scénographiée par Isabelle Bartkowiak.



Cette adaptation québécoise de l'œuvre de Gary Owen, réalisée par Alice Tixidre, se focalise sur Effie, une héroïne à la fois fouguese, émotive et surtout mal en point, interprétée par un chœur de quatre femmes. S'inspirant de la légende grecque d'Iphigénie, Effie symbolise la force et la résilience alors qu'elle navigue dans les complexités d'une société marquée par la pauvreté et la précarité. Avec son langage percutant, Effie nous dévoile son intimité et ses instants de grâce, tout en exprimant ses

luttres pour trouver sa place dans ce monde.

La pièce se distingue par la puissance de son texte. Le langage direct et franc d'Effie provoque le rire tout en permettant de remettre en question le sacrifice de la jeunesse, des femmes et des moins nanties dans nos sociétés, au profit des ultrariches. Les actrices livrent des performances à la fois dynamiques et nuancées, chacune apportant sa propre touche tout en maintenant une belle cohésion collective. Leur façon d'interpréter les personnages secondaires révèle habilement la banalité du quotidien d'Effie, souvent agrémentée d'une savoureuse exagération.

Iphigénie à Pointe-aux est sans conteste une production à ne pas manquer, promettant un moment de réflexion et d'émotion. Si vous êtes en quête d'une œuvre qui combine profondeur et divertissement, cette pièce est à ajouter à votre calendrier théâtral.

Infos: [theatreprospero.com/programmation/pieces/iphigenie-a-pointe-aux-2024](https://theatreprospero.com/programmation/pieces/iphigenie-a-pointe-aux-2024)



## Iphigénie à Pointe-aux : Sacrifice moderne

Mardi soir a eu lieu la première de *Iphigénie à Pointe-aux* au Théâtre Prospero. Adaptation de la tragédie de Jean Racine, écrite en 1674, cette pièce s'ancre dans nos temps contemporains, nous fait rire, mais aussi réfléchir sur les condamné-es de notre société.



© David Wong

Effie est une jeune montréalaise pour qui la vie n'est pas toute rose, qu'on moque et qu'on rejette facilement. Elle est fougueuse, vulgaire, nonchalante. Elle aime sortir, boire beaucoup à s'en rendre malade... pour que la vie passe. Elle partage ainsi sa vie et son intimité avec nous durant presque une heure et demie.

Et pour ce faire, ce n'est pas une, mais bien quatre comédiennes de talent qui l'incarne. Pour corser le tout, elles incarnent aussi les autres personnages de cette histoire, comme Kev, le plan cul régulier intellectuellement limité, la grand-mère aimante qui veut aider sa petite-fille, Léa, la colocataire sur le party ou encore Phil, le beau militaire. Là encore, chacune des interprètes joue plusieurs lignes de chacun des personnages. Un choix très audacieux puisqu'il demande une grande maîtrise du texte, un jonglage constant dans le rythme de paroles et de silences, et une pertinence soutenue dans le texte. Et c'est un pari tout à fait réussi. En effet, la vivacité et l'interprétation juste des artistes sur scène nous tiennent en haleine tout le long. On est transporté dans l'univers d'Effie, on visualise les individus, souvent caricaturaux et drôles, qui l'entourent et on veut savoir ce qu'il va se passer. En plus de dynamiser l'œuvre, la présence des quatre interprètes crée de la sororité, une ambiance amicale survoltée et accentue l'intensité du personnage. On comprend aussi que finalement, la situation d'Effie n'est pas unique. Il y a en a beaucoup, de jeunes femmes délaissées par la vie.

La grande majorité de la pièce est déjantée, nous mène à sourire et souvent même à rire. En effet, le personnage d'Effie est extravagant, moqueur, et vit à mille à l'heure. Elle se déhanche de façon exagérée pour se rendre au Café Campus et vit toutes ses émotions à 200 %. Du *crush* d'un soir à l'attente insurmontable d'un message jusqu'à la rage instantanée lorsqu'elle voit Kev laisser les merdes de son chien dans la rue. C'est une montagne russe d'émotions qu'Effie traverse et ça la rend très touchante. Malgré l'apparente légèreté de son vécu, on observe dès le départ une douleur interne, un mal-être, des difficultés à s'en sortir, à se faire une place dans la société. Et ce malaise, on le ressent dans un sous-texte, discret, mais présent, ainsi que certaines transitions qui se font dans les corps, dans des mouvements torturés, des pauses plus douloureuses. Les intentions derrière l'interprétation de ces intermèdes n'étaient cependant malheureusement pas toujours constantes. Mais elles permettaient de casser le rythme, de passer à autre chose, d'encaisser toute l'énergie envoyée par les artistes.



© David Wong

### **Critique de la société**

Le quotidien d'Effie peut paraître banal. De soirées folles à journées en mode mal de tête, d'un homme qu'elle n'aime pas jusqu'à la rencontre d'un autre qui la fait rêver d'avenir et de mariage, la pièce nous décrit la simplicité d'une vie, mais y saupoudre petit à petit des problèmes sociétaux plus grands. L'adaptation québécoise est bien ficelée puisqu'elle évoque précisément les problèmes que l'audience connaît, qu'elle vit peut-être et cela permet de s'identifier dès le départ. En plus des enjeux quotidiens, il y a le langage parfaitement adapté et les références à des lieux montréalais qui connectent intimement avec le public.

Dès le départ, on parle des CHSLD qui débordent, de l'argent qui est difficile à trouver, des enjeux de logements, etc. Subtils au départ, ces enjeux qui nous entourent tous et toutes prennent lentement une place bien plus grande dans la vie d'Effie, qui vivra, telle l'héroïne grecque, un drame. Et ce drame, « elle est capable de le prendre » parce que c'est elle, une jeune, une femme, une pauvre, qui subit toutes les misères de la société, au profit des plus riches. Et c'est là qu'on retrouve toute la critique de l'auteur.

Bien qu'en apparence, on caricature un personnage un peu BS, touchant, mais qu'on peut facilement critiquer, *Iphigénie à Pointe-aux* dépeint celles et ceux qui prennent pour les plus aisé-es, toutes les personnes moins bien loties qui endurent pour toutes les autres. Et cette détresse est envoyée en pleine face au public durant la dernière section de l'œuvre, où la sensibilité et les émotions viennent alors nous heurter, de façon juste. Parce qu'il est important de se rappeler des luttes contemporaines qui existent, et des individus qui se sacrifient, ou se font sacrifier, comme Iphigénie, pour que les plus privilégié-es vivent en grand.



© David Wong

### Iphigénie à Pointe-aux

Texte : Gary Owen. Traduction et adaptation : Alice Tixidre. Mise en scène : Isabelle Bartkowiak. Scénographie : Isabelle Bartkowiak. Interprètes : Katherine Céré, Virginie Charland, Cassandre Mentor, Caroline Tosti. Éclairages : Jo Vignola. Costumes et conseil à la scénographie : Isabelle Bélisle. Conception sonore : Sarya Bazin. Accompagnement à la conception sonore : Nick Di Gaetano. Assistance à la mise en scène et régie : Mathilde Boudreau. Accompagnement à la traduction : Olivier Sylvestre. Conseiller dramaturgique à la traduction : Paul Lefebvre. Direction de production : Geneviève Caron. Direction technique : Jo Vignola. Au Théâtre Prospero jusqu'au 19 octobre 2024

**JEU**  
REVUE DE THÉÂTRE

**Iphigénie à Pointe-aux: Sacrifice moderne**

lea\_villalba • Suivre  
Théâtre Prospero

lea\_villalba "Mardi soir a eu lieu la première de Iphigénie à Pointe-aux au Théâtre Prospero. Adaptation de la tragédie de Jean Racine, écrite en 1674, cette pièce s'ancre dans nos temps contemporains, nous fait rire, mais aussi réfléchir sur les condamnées de notre société."

Ma critique à lire dans la Revue Jeu.

Soyez la première personne à aimer ça il y a 4 jours

Ajouter un commentaire... Publier

## Une Iphigénie des temps modernes lève le voile sur la misère

« Vous autres-là, chacun d’entre vous a une dette envers moi. » Avec ces mots cinglants, Effie, une jeune femme à fleur de peau, lance un cri du cœur qui résonne avec une force inouïe. Dans une adaptation contemporaine de la mythologie grecque, la pièce de théâtre *Iphigénie à Pointe-aux* présenté au Théâtre Prospero, nous plonge dans le quotidien tumultueux d’une génération sacrifiée.



Sous la plume de **Gary Owen**, Iphigénie se transforme en Effie, une Montréalaise révoltée, prise au piège de la précarité et de la misère sociale. Entourée de personnages hauts en couleur, elle nous livre un récit poignant sur la lutte des classes, l’injustice et la quête d’identité.

Effie est une jeune montréalaise pour qui la vie n’est pas toute rose. Elle est fougueuse, vulgaire, nonchalante. Elle aime sortir, boire beaucoup à s’en rendre malade... pour que la vie passe. Elle partage ainsi sa vie et son intimité avec nous durant presque une heure et demie dans la petite salle de **Théâtre Prospero**.

Ce n’est pas une, mais bien quatre comédiennes de talent qui l’incarne. **Katherine Céré**, **Virginie Charland**, **Cassandra Mentor** et **Caroline Tosti** incarnent aussi les autres personnages de cette histoire, comme Kev, le plan cul régulier intellectuellement limité, la grand-mère aimante qui veut aider sa petite-fille, Léa, la colocataire sur le party ou encore Phil, le beau militaire. Chacune des interprètes joue plusieurs lignes de chacun des personnages. Un choix très audacieux! La vivacité et l’interprétation juste des artistes sur scène nous tiennent en haleine tout le long.

La grande majorité de la pièce est déjantée, nous mène à sourire et souvent même à rire. Le personnage d'Effie est extravagant, moqueur, et vit à mille à l'heure. C'est une montagne russe d'émotions qu'Effie traverse et on observe dès le départ une douleur interne, un mal-être, des difficultés à s'en sortir, à se faire une place dans la société. Et ce malaise, on le ressent dans un sous-texte, discret, mais présent, ainsi que certaines transitions qui se font dans les corps, dans des mouvements torturés, des pauses plus douloureuses.

« Iphigénie » est bien plus qu'une simple adaptation théâtrale. C'est un manifeste politique qui interroge notre société et nous invite à nous questionner sur notre rôle face à l'injustice. En faisant écho à l'actualité, la pièce résonne avec une force particulière et nous rappelle que la lutte pour une société plus juste est loin d'être terminée.

Sous la direction d'**Isabelle Bartkowiak**, la pièce se révèle être un véritable coup de poing, un hymne à la révolte et à la solidarité.

**Texte** : Gary Owen.

**Traduction et adaptation** : Alice Tixidre.

**Mise en scène** : Isabelle Bartkowiak.

**Scénographie** : Isabelle Bartkowiak.

**Interprètes** : Katherine Céré, Virginie Charland, Cassandre Mentor, Caroline Tosti.

**Éclairages** : Jo Vignola. **Costumes et conseil à la scénographie** : Isabelle Bélisle.

**Conception sonore** : Serya Bazin.

**Accompagnement à la conception sonore** : Nick Di Gaetano.

**Assistance à la mise en scène et régie** : Mathilde Boudreau.

**Accompagnement à la traduction** : Olivier Sylvestre.

**Conseiller dramaturgique à la traduction** : Paul Lefebvre.

**Direction de production** : Geneviève Caron.

**Direction technique** : Jo Vignola.

**Photos** : David Wong

Jusqu'au 19 octobre au Prospero



## Le sacrifice d'Iphigénie à Pointe-aux



La pièce de Gary Owen, *Iphigenia in Splot*, traduite et adaptée pour le public québécois et même montréalais par Alice Tixidre sous le titre d'*Iphigénie à Pointe aux-*, est très bien construite, pleine de drôleries un peu crades, mais finalement assez subtile.

La mise en scène et la scénographie signées Isabelle Bartkowiak tirent bien partie du texte et de la configuration de la salle intime du Prospero. Quatre très bonnes actrices interprètent le rôle d'Effie, toutes simultanément, elles qui racontent l'histoire de cette jeune femme délurée et marginale, effrontée dans ses rapports aux autres, mais qui cache un vrai cœur souffrant et une immense solitude.

Effie ne fait pas vraiment en sorte de réussir sa vie. C'est une jeune femme pleine de vie, mais essentiellement la nuit, qui passe son temps à danser et à boire de l'alcool ou à consommer d'autres produits, et à en être malade ensuite.

Elle méprise Kev, son chum plus ou moins attiré, se dispute avec Lea sa coloc, exploite autant qu'elle peut sa grand-mère et n'hésite pas à affronter les remarques d'une inconnue qui l'agace dans la rue.

Mais elle est joyeuse, drôle dans ses propos et elle se fiche bien de ce que le monde pense autour d'elle. Son histoire s'achève pourtant sur une sorte de sacrifice pour donner un peu de sens à sa vie plutôt misérable.

Finement chorégraphiés, les gestes et les propos des quatre actrices offrent un chœur à Effie, et aussi un cœur, par la même occasion.

Le texte est dit à toute allure, le rythme de la pièce, même s'il est intelligemment coupé de petites poses, a un rythme effréné. On suit très bien le détail et la progression de l'intrigue. Car il y a une vraie intrigue, une rencontre majeure dans la vie d'Effie qui entraîne des conséquences dont on est loin de soupçonner le terme.

Le texte mentionne des expériences et des lieux très montréalais et facilement reconnaissables. Tout va très vite dans les propos de cette quadruple jeune femme impertinente, sans-gêne, impolie et qui n'a peur de rien et sûrement pas d'être mal jugée.

Pourtant, c'est le besoin d'aimer et d'être aimée en retour qui manque tellement à l'héroïne. Avec aussi quelque chose de très authentique et d'honnête, même dans ses rapports avec ce Kev qu'elle décrit sous un jour on ne peut plus désavantageux.

Car une rencontre a lieu. Une rencontre qui change tout pour Effie, mais pas dans le sens qu'elle aurait souhaité et que le spectateur imagine.

Pour la première fois de sa vie, elle ressent le « *feeling* de ne pas être seule »... et ce sentiment nouveau pour elle, elle n'est pas prête à y renoncer. Les planètes ne sont pas alignées dans ce sens, ou peut-être ne sait-elle pas trop y faire.

Toujours est-il qu'entre son inexpérience, la malchance et les problèmes inhérents à la société, voilà que les choses ne tournent pas à son avantage. Reste l'opportunité, pour elle, de se donner en sacrifice ou d'imaginer qu'elle le fait, peut-être pour avoir le sentiment que sa vie a du sens et qu'elle contribue au bien-être de la société, sentiment qui lui était étranger jusque-là.

*Iphigénie à Point aux-*

Les Stations sordides et Théâtre Catapulte

Texte original: Gary Owen

Traduction et regard extérieur: Alice Tixidre

Mise en scène et scénographie: Isabelle Bartkowiak

Avec: Katherine Céré, Virginie Charland, Cassandre Mentor et Caroline Tosti

*Iphigénie à Point aux-*, du 1<sup>er</sup> au 19 octobre 2024 dans la salle intime du théâtre Prospero.



## Sur les planches

Dans cette rubrique, nos collaborateurs en théâtre recensent chaque semaine, chacun leur tour, les œuvres à surveiller, leurs coups de coeur et les incontournables.



Photo: David Wong Scène de la pièce «Iphigénie» à l'affiche au théâtre Prospero jusqu'au 19 octobre

On a aimé: Iphigénie à Pointe-aux. Théâtre Prospero, jusqu'au 19 octobre 2024.

En attendant *l'Iphigénie* de Tiago Rodrigues (en novembre au théâtre Denise-Pelletier), on se repaît de cette relecture contemporaine et troublante du mythe classique signée par le Gallois Gary Owen. Dans l'exiguë salle intime du théâtre Prospero, on ne peut détourner le regard de la crue et tonitruante Effy, qui est aussi touchante d'espoirs et de désillusions. Incarnée par quatre interprètes à la fois — ce qui accroît notablement la force d'impact du texte —, elle se sacrifiera pour que la société, celle-là même qui l'ostracise, se porte un peu mieux.

## Iphigénie à Pointe-Aux au Prospero | La survie dans un monde tragi-comique

Dans la petite salle intime du Prospero se joue la destinée d'*Iphigénie à Pointe-Aux*, tragi-comédie du gallois Gary Owen, adapté ici en gros *quèb* par le Collectif Les Stations sordides et le Théâtre Catapulte. Le projet, qui devait avoir lieu l'an passé, avait été reporté faute de financement. Ironiquement, la pièce dénonce les écarts de richesses entre les classes, les abus des privilégiés face aux vulnérables, sacrifiés sur l'autel du capitalisme.

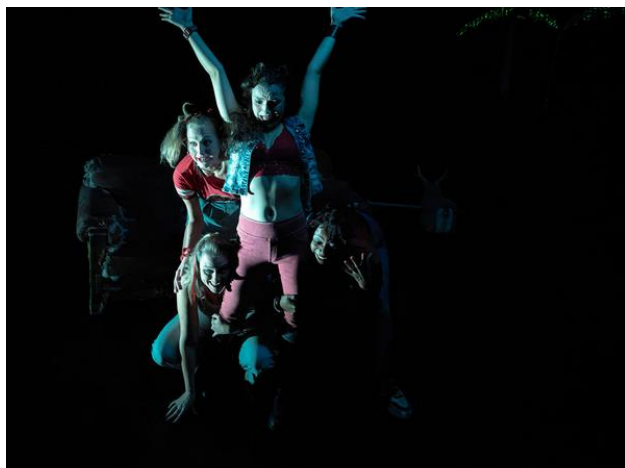
Quatre filles débarquent dans la pénombre de la pièce exiguë du sous-sol du théâtre et regarde le public en pleine face. Elles ont du cran, une énergie au plafond et maintiennent un débit effréné.



\* Photo par David Wong.

Quatre voix qui font écho à une réalité : celle d'Effie, une jeune femme alcoolique, misérable et déconnectée... pour ceux qui la croisent dans la rue. Mais elle, elle s'époumone de révolte, de courage et de résilience et se considère comme une déesse. Quatre fois plutôt qu'une. C'est la force de cette adaptation, dont l'original n'était qu'un monologue, et qui devient ce quatuor qui se relance et réinvente l'histoire à chaque détour. Tantôt caricature, tantôt plaie ouverte, chaque minute du récit sombre plus loin encore dans la tragédie contemporaine.

Malgré le petit espace et la scénographie dépouillée, la mise en scène révèle des moments de lumière à travers le drame. Les comédiennes dont la complicité est évidente nous régaleront d'une intensité soutenue, d'un bon *timing* comique et d'un rythme battu au métronome ; chacune avec leur personnalité, elles revêtent le chapeau des quelques autres personnages peuplant la vie d'Effie avec dérision.



\* Photo par David Wong.

Le mythe grec d'Iphigénie sert seulement d'ancrage à une fable d'une actualité tout aussi cruelle : pas de père qui sacrifie sa fille pour que les vents soient favorables, mais une société paternaliste qui sacrifie SES filles en fermant les yeux, au nom d'une austérité fabriquée de toutes pièces pour enrichir les déjà riches.

La metteuse en scène Isabelle Bartkowiak voulait offrir un message aux gens de sa génération, « à ces jeunes adultes aux poches vides qui se demandent où trouver le luxe d'exister dans un monde en crise : Et si on arrêta d'être sage ? [...] Que se passerait-il? »

À l'affiche jusqu'à ce samedi 19 octobre 2024 à la salle intime du Prospero de Montréal ([détails par ici](#)), puis à Ottawa du 23 au 26 octobre à [La Nouvelle Scène Gilles Desjardins](#).

## UNE CRÉATION DU COLLECTIF LES STATIONS SORDIDES ET DU THÉÂTRE CATAPULTE

- Texte – Gary Owen
- Mise en scène et scénographie – Isabelle Bartkowiak
- Avec Katherine Céré, Virginie Charland, Cassandre Mentor, Caroline Tosti
- Lumière & direction technique – Jo Vignola
- Costumes et conseil à la scénographie – Isabelle Bélisle
- Conception sonore – Sarya Bazin & Nick Di Gaetano
- Assistance à la mise en scène et régie – Mathilde Boudreau
- Accompagnement à la traduction – Olivier Sylvestre
- Conseiller dramaturgique à la traduction – Paul Lefebvre
- Direction de production – Geneviève Caron



<https://www.facebook.com/quartiergeneralculturel/posts/pfbid0pSEE9rxojjPuaYgTrFsQ4knowSmpEshKsuHdsLjCBr97XRgQnmHF3UmkTE7RtaVRI>

16 octobre 2024 | Ryme Mouline- Critique

Ryme Moulines Iphigénie à Pointe-aux – Un cri de révolte féministe sous un ton léger au [Théâtre Prospero](#). Voici sa critique!

«Le collectif Les Stations sordides et le Théâtre Catapulte présentent avec Iphigénie à Pointe-aux une œuvre à mi-chemin entre le drame social et la comédie noire, offrant une lecture contemporaine et accessible des luttes féministes et de la précarité sociale. En s’inspirant de l’héroïne tragique grecque Iphigénie, Isabelle Bartkowiak et son équipe livrent une version détonante, ancrée dans la réalité montréalaise.

Le chœur de quatre interprètes féminines – Katherine Céré, Virginie Charland, Cassandre Mentor et Caroline Tosti – dynamise l’espace scénique, à travers une mise en scène résolument dynamique et fluide. Les transitions sont habilement orchestrées, avec un décor en constante mutation, permettant aux actrices de jongler avec les rôles et les ambiances. Cette approche renforce le rythme effréné du spectacle et maintient l’énergie tout au long de la pièce.

Cependant, bien que la pièce aborde des thématiques importantes comme l’austérité, la précarité et la lutte des classes du point de vue des femmes, elle le fait d’un ton léger, parfois trop. Le texte, ponctué de moments humoristiques et de répliques cinglantes, minimise à certains égards le poids des enjeux sociaux qu’il souhaite dénoncer. Cela crée un décalage entre la gravité des thèmes abordés et la tonalité comique, qui ne trouve pas toujours son équilibre.

Les performances des quatre actrices méritent toutefois d’être soulignées. Elles incarnent avec fougue et passion leurs personnages multiples, naviguant entre la vulnérabilité et la rébellion. La force du collectif est palpable et crée une énergie sororale captivante, qui sert bien l’âme du texte. La mise en scène, inventive et mouvante, permet à la pièce de s’ancrer dans une narration fluide et active, laissant peu de place à l’ennui.

La conception sonore signée Sarya Bazin, en collaboration avec Nick Di Gaetano, renforce l’atmosphère électrique du spectacle, soutenant la tension et la révolte qui grondent sous les dialogues. De même, les éclairages conçus par Jo Vignola apportent un soutien visuel pertinent, appuyant les changements de ton et d’émotions avec subtilité.

En somme, Iphigénie à Pointe-aux offre une expérience théâtrale stimulante et énergique. Si la légèreté du traitement peut parfois surprendre ou laisser sur sa faim, la pièce demeure un cri collectif, une invitation à réfléchir sur des enjeux contemporains à travers les yeux d’une jeunesse en colère, désillusionnée mais profondément combative.»

[Association québécoise des critiques de théâtre \(AQCT\)](#)

## **RADIOS**

Voir aussi les fichiers Mp3 en annexe car les liens ci-dessous ne seront pas actifs éternellement.



<https://soundcloud.com/th-tre-1/entrevue-iphigenie-a-pointe-aux-ckut-upstage>

**26 septembre 2024** | Entrevue avec Isabelle, par Xander Chung, CKUT-[UpStage](#).



<https://soundcloud.com/th-tre-1/critique-iphigenie-a-pointe-aux-cibllibraire-de-force>

**3 octobre 2024** | Critique d'Annick Terral, CIBL-[Libraire de force](#).



<https://soundcloud.com/th-tre-1/20241004-1800-1900-0400a>

**4 octobre 2024** | Entrevue avec Isabelle, par Lynn Fattal, CKUT-[Café](#).



<https://soundcloud.com/th-tre-1/critique-iphigenie-a-pointe-aux-cismil-restera-toujours-les-sirenes>

**6 octobre 2024** | Critique d'Étienne Martel- CISM, [Il restera toujours, les sirènes](#).



<https://soundcloud.com/th-tre-1/entrevue-iphigenie-a-pointe-aux-le-quatrieme-murcibll>

**7 octobre 2024** | Entrevue avec Alice et Virginie, par Hugo Fréjabise, CIBL-[Le quatrième mur](#).